

## LE "RELAIS" DE NARRATION : ESSAI DE CARACTÉRISATION À TRAVERS LE DISCOURS NARRATIF D'AHMADOU KOUROUMA

**INNOCENT DJOKOURI**

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo)

Côte d'Ivoire

wahidjokouri@yahoo.fr

**Résumé :** Cet article essaie de montrer l'importance du "relais" dans la narration. Cette instance narrative ne bénéficie pas souvent de l'attention qu'elle mérite dans l'appréhension structurelle et idéologique d'un ouvrage romanesque. Pourtant, elle y tient une place déterminante. A partir de l'analyse du discours direct qui en est le support principal, le présent article cherche à définir la valeur du "relais" dans le déroulement de la narration. Il s'agit également d'établir la ligne de démarcation entre le discours à "relais" et le discours polyphonique, en s'appuyant sur l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma.

**Mots clés:** Énonciation, Discours, Discours direct, Narration, Relais, Narratologie, Récit, Polyphonie, Canal, voix.

**Abstract:** This article tries to show the importance of "relay" in narration. This narrative factor doesn't benefit from the care that its deserves in structural and ideological apprehension of a novel. However, its has an important role in it. From the analysis of direct speech that is its main support, the current article tries to difine the value of the "relay" in the unfolding of narration. We also want to set up the border between speech with "relay" and polyphonic speech, leaning on Ahmadou Kourouma's novel.

**Keys words:** Statment, Speech, Direct speech, Narration, Relay, Narratology, Novel, Polyphony, Channel, voice.

### Introduction

S'appuyant sur le fait que l'analyse du discours a tendance à privilégier la dimension référentielle au détriment de son aspect modal, les linguistes O. Ducrot (1984) et M. Bakhtine (1970) ont introduit et développé les notions de dialogisme et de polyphonie dans lesquelles ils regroupent les phénomènes linguistiques relatifs à la superposition de voix dans la manipulation de la

langue. Cette orientation épistémologique tend à subsumer les formes connexes du discours rapporté en posant au centre de l'investigation linguistique et narratologique le sujet énonciateur et ses démembrements. Dans cette nouvelle orientation, le canal qui assure la connexion entre les instances narratives et le lecteur ne nous semble pas suffisamment pris en compte. Or, à en croire R. Jakobson (1963)<sup>22</sup>, aucune communication n'est possible en dehors du contact. C'est pourquoi, en ne restant que dans le domaine narratif, nous voulons focaliser notre réflexion actuelle sur le contact entre les narrateurs d'une diégèse, mais aussi entre le narrateur et le lecteur, en introduisant la notion de "relais" dans l'analyse du discours romanesque. Pour nous, en effet, l'étude narratologique et la linguistique du texte devraient établir le distinguo entre le discours polyphonique et le discours à "relais", car il nous semble important de fixer la ligne de démarcation entre ces deux modes d'expression discursives : le discours polyphonique est axé sur la voix, tandis que le discours à "relais" l'est sur le canal. C'est cette préoccupation que nous ferons nôtre, en prenant exclusivement appui sur le roman de Kourouma où nous nous autorisons à analyser le "phatique de narration". Que doit-on entendre par "relais" et quelles en sont les caractéristiques discursives ? Quels impacts peut-il avoir dans l'encodage et le décodage du discours narratif ?

### **1. La présentation du "relais"**

Nous commencerons par définir le plan narratif qui supporte le "relais", c'est-à-dire le discours direct.

#### **1.1. Le DD<sup>23</sup> comme support du "relais"**

On parle de discours rapporté quand, dans un discours donné, on retrouve un autre discours qui lui est chronologiquement antérieur ou postérieur. Dans le récit fictionnel, le discours rapporté se manifeste par les procédés qui consistent à faire parler des personnages soit directement, soit indirectement. Et, le DD est l'une des formes classiques que l'on dédie à la transcription directe du propos cité. Le rôle grammatical, linguistique voire énonciatif traditionnellement joué par le discours direct reste ainsi d'instaurer dans le récit, une impression de fidélité se traduisant par la représentation, avec une "fidélité" formelle, des paroles citées par le locuteur ou narrateur. En d'autres mots, le DD est la marque classique de la restitution apparemment

---

<sup>22</sup> R. Jakobson définit, dans sa théorie des fonctions du langage, les facteurs indispensables à l'acte de communication parmi lesquels figure le contact qui établit la connexion entre les acteurs de la communication.

<sup>23</sup> Discours direct

authentique du propos cité dans la mesure où il aide à préserver "l'indépendance" du DCé (Discours cité) à l'égard du DCt (Discours citant) (Maingueneau D. 1994, p. 126). Dans le récit, par exemple, le DD présente une structure graphique qui laisse croire que les personnages s'expriment dans une sorte d'indépendance, en assumant apparemment leurs propos. C'est dans ce registre grammatical et énonciatif que cette forme du DR<sup>24</sup> a toujours été abordée. Il y a que, jouant sur cette idée d'indépendance, Kourouma affecte une double fonctionnalité au DD qui, au-delà du marquage des propos directement cités, sert de support à l'introduction de "relais" dans le processus narratif. Le discours direct transcende ainsi le simple niveau de citation de personnages pour devenir une modalité discursive régulatrice du système narratif global. Si dans *Les soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, le DD est utilisé dans sa fonction classique de restitution de paroles, dans *Monnè*, *outrages et défis* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*, il est l'objet d'un usage assez particulier qui fait de lui la marque de délimitation des différents "relais" dans la narration. Chaque narrateur "relais" prenant la parole de façon indépendante pour assumer sa part du récit, le plan narratif prisé reste le DD.

Comme nous le verrons plus loin dans l'analyse du caractère du récit à "relais", les interventions des personnages tels Koyaga, Djigui, Bingo, Fadoua... ont pour support le DD. Il s'agit de fragments de récit pris en charge, aussi bien au niveau syntaxique qu'énonciatif, par des personnages participant à la narration. Ces séquences discursives s'insèrent directement dans le cours de l'histoire narrée avec toutes les caractéristiques du DD. Les expressions introductrices illustratives qui suivent, marquent les propos cités, en octroyant à leurs auteurs le statut de narrateurs:

- Complète le répondeur; (EVBS<sup>25</sup> p. 174)
- Complète Tiécoura; (EVBS p. 171)
- Ajoute Maclédio; (EVBS p. 131)
- Ajoute Tiécoura; (EVBS p. 128)
- Reprend Koyaga... (EVBS p. 21)

Le narrateur statutaire, par ces formules, passe ici le relais de la narration à Tiécoura, Koyaga et Maclédio qui acquièrent alors le statut de "narrateurs-relais". En effet, se mettant dans une position de coordinateur, ce narrateur principal se donne pour tâche la distribution du discours narratif à

---

<sup>24</sup> Discours rapporté

<sup>25</sup> *En attendant le vote des bêtes sauvages*

chaque "co-narrateur" de l'histoire de Koyaga. Si, dans le système de relais de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les fragments de DD qui annoncent les "relais" sont souvent marqués par des termes introducteurs, dans *Monnè, outrages et défis*, ces séquences sont directement insérées dans le texte narratif, c'est-à-dire sans annonce préalable. Ainsi, lorsque Djigui et Fadoua interviennent comme narrateurs, ils le font directement, sans être introduits par le narrateur statutaire. C'est à cette réalité que l'on assiste dans les extraits qui suivent et qui illustrent fort bien quelques séquences d'intervention de Djigui en tant que "narrateur-relais", et dont le discours échappe syntaxiquement au narrateur statutaire.

*- Pour faire venir le train, on pouvait compter sur moi, Djigui. Je connaissais mon pays, je savais où récolter le vent quand tout a jauni et séché sous l'harmattan et saurais l'obtenir quand même le désert parviendrait à occuper toutes nos plaines... (MOD<sup>26</sup> p. 75)*

*- Je m'efforçais, moi Djigui, de tenir assis pour recevoir en plein les paroles d'Allah...(MOD p. 167)*

Dans ces extraits, Djigui intervient librement et directement comme narrateur de la diégèse et le support de son discours est le DD. Ses propos ne sont pas introduits par des termes introducteurs. Ceci donne l'impression d'une indépendance syntaxique de son discours (DCé) vis-à-vis de celui du narrateur statutaire (DCt).

Que le DD soit annoncé par un terme introducteur dans l'une et non dans l'autre des deux ouvrages, il faut dire que cette modalité discursive est celle que privilégie Kourouma pour l'introduction des "relais" dans son œuvre romanesque.

Comment définir le "relais" à l'image des autres personnages et comment fonctionne-t-il ? Pour mieux appréhender les caractéristiques du narrateur "relais", il convient de commencer par celles du personnage simple, le personnage qui n'est pas "relais".

### 1.2. Le personnage simple

Nous appelons personnage simple, tout personnage qui ne participe pas à la narration de l'histoire, mais qui n'intervient qu'en tant qu'acteur, figurant dans l'histoire. C'est un personnage qui ne prend la parole que dans l'histoire et

---

<sup>26</sup>*Monnè, outrages et défis*

jamais sur l'histoire, et dont le propos est toujours cité par une source narrative. Ce personnage, dans toutes ses prises de parole, reste tributaire d'une autre instance narrative. Aussi ses propos sont-ils toujours amenés par un terme introducteur à toutes les formes (classiques et connexes) du DR.

Certes, ce personnage "simple" que nous appelons aussi personnage "subalterne" peut, en tant que personnage acteur de l'univers fictif, faire référence aux propos d'un autre personnage "subalterne" ou à ceux d'un narrateur (principal ou "relai"), mais il ne saurait avoir la responsabilité de conduire la narration. C'est le cas des personnages tels Houphouët Boigny, Sami Abachar et tous les autres dictateurs évoqués dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et Samory Touré, Soumaré (l'interprète), le Commandant, le Gouverneur, Moussokoro, Béma etc. dans *Monnè, outrages et défis*. Fama, par exemple, est le personnage principal de son histoire. Mais, s'il est personnage principal et incontournable pour ce qui est du déroulement du scénario, de l'histoire, il reste un personnage simple dans la conduite de la narration. Birahima, quant à lui, reste l'unique narrateur de son histoire; il a le statut de narrateur statutaire. Fanta et les autres personnages de l'histoire de Birahima sont des personnages simples dans la mesure où ils ne prennent pas part à la narration; ils n'interviennent pas sur la narration, mais dans la narration. Le narrateur "relais" n'est donc pas à confondre avec le personnage simple et encore moins avec le personnage principal ou héros qui, selon le schéma actantiel d'A. Greimas (1970), joue le rôle du "sujet" mu par un "destinateur", en quête d'un "objet" au bénéfice d'un "destinataire" et qui, dans sa quête est aidé par un "adjuvant" ou contrarié par un "opposant". Les personnages simples et les personnages principaux sont des échos de la voie narrative et caractérisent, de ce fait, le discours polyphonique. Le narrateur "relais" est aussi différent de "l'agent rythmique"<sup>27</sup> de B. Z. Zadi (2001) et du "répondeur"<sup>28</sup> de Kourouma.

### 1.3. L'agent rythmique ou répondeur

L'agent rythmique ou répondeur est celui qui se charge de "répondre" à un rythme régulier, chaque fois que le narrateur statutaire débite l'histoire. Il n'est pas chargé de raconter l'histoire, il se charge de valider les séquences de l'histoire en répondant "oui". Il s'agit certainement d'instances narratives inspirées, pour l'agent rythmique, du système de distribution de parole sous

---

<sup>27</sup> Instance narrative chargé rythmer la parole initiatique par une réponse régulière au propos du Maître dans le *Didiga* de Zadi Zaourou .

<sup>28</sup> Agent de narration dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui se charge de valider les propos du narrateur en rythmant ceux-ci par une réponse régulière.

l'arbre à palabre en pays Bété et, pour le répondeur, de l'organisation de la prestation du griot chez les malinkés. L'agent rythmique et le répondeur tiennent ainsi le même rôle dans ces deux systèmes de circulation de la parole; celui de rythmer le propos du locuteur à travers un refrain se traduisant par la réponse "oui". C'est ce rôle que joue Tiécoura, le "répondeur" dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, même si ici, ce rôle est couplé à celui de narrateur "relais", vu que Tiécoura participe aussi à la narration tout en se chargeant de rythmer les propos de la Sora par un "Naamou" qui signifie "oui". En un mot, le répondeur ou agent rythmique se charge de répondre, chaque fois que le narrateur débite une séquence de parole. On voit bien que cette fonction narrative n'est pas à confondre avec celle du narrateur "relais".

Maintenant qu'on sait ce que n'est pas le "relais", il reste à dire ce qu'est le "relais".

#### 1.4. Le « narrateur-relais »

Le récit est un écrit imaginaire connu pour représenter les réalités sociales. Dans cette perspective, il crée un monde imaginaire qu'il peuple d'êtres. A ces êtres dits "êtres de papier" l'auteur prête des propos. Ces êtres imaginaires dont les propos sont ainsi représentés ont le statut classique de personnages. Parmi ces personnages, il y en a qui n'influencent, ni n'orientent en aucun moment la trame du récit dont ils ne sont guère responsables. A ce titre, ils ne participent qu'au débat dans le récit et non au débat sur le récit lui-même. Au plan syntaxique et énonciatif leurs paroles sont ainsi et toujours tributaires de l'instance narrative supérieure qui les met en scène. A côté de ces personnages que nous avons qualifiés de personnages subalternes (ou simples) dans les lignes précédentes parce que n'agissant toujours que dans la structure interne du récit, il en existe qui, échappant très souvent au contrôle du narrateur principal, prennent en charge le récit en lui affectant des configurations rythmiques diverses. Ces personnages ont ceci de particulier qu'ils transcendent le niveau de personnages simples pour se rendre capables, à leur tour, de conduire le récit. En un mot, dans un récit, tous les personnages que fait intervenir le narrateur ne restent pas de simples personnages. Il y en a qui changent de statut tout au long du récit, se muant tantôt en narrateurs tantôt en personnages simples. Ce sont ces "supra-personnages" qui se débarrassent souvent de leur statut de personnages simples pour revêtir celui de narrateurs que nous regroupons ici sous le vocable de "relais" de narration. Ces "relayers" ont souvent été fondus soit dans les personnages, soit dans le narrateur: on parle même de démultiplication de la voix narrative, de superposition des niveaux de voix narrative etc. Pourtant, à un niveau ou à un autre, les "relais" en question ici assument la charge narrative, la responsabilité du récit au même titre que le

narrateur-auteur. Il ne faut donc pas les fondre dans le narrateur principal et encore moins dans les personnages simples car ils ont une valeur bien plus grande encore. En effet, de leur posture de "relayers", ils prennent sous leur autorité l'histoire narrée. Pour tout dire, nous appelons "relais" tout personnage qui aide le narrateur principal à conduire le récit et non celui que le narrateur fait tout simplement parler ou penser comme Fama, par exemple.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, c'est ce rôle de "relais" que jouent Bingo (le Sora), Tiécoura (le Cordua répondeur), Maclélio (le Ministre) et Koyaga, lui-même, dans la trame du récit de son Dozonmana, où le statut de ces personnages alterne entre personnages "subalternes" et personnages "relais de narration". Dans *Monnè, outrages et défis*, ce sont Djigui et Fadoua (le chef des Sicaïres) qui présentent le statut de personnages "relais" tels que décrits précédemment. Les personnages locuteurs de ces deux récits, comme on peut le voir, n'ont pas le même privilège dans le véhicule des informations: certains voient leur prise de parole toujours assujettie à celles d'autres personnages tandis que d'autres prennent de l'ascendant. Alors que les propos des personnages tels que Houphouët Boigny, Sami Abachar, Samory Touré, Soumaré (l'interprète), le Commandant, le Gouverneur, Moussokoro, Béma etc. sont toujours cités à l'aide du discours rapporté, ceux de Bingo, de Tiécoura, de Maclélio, de Koyaga, de Djigui et de Fadoua échappent quelquefois à cette emprise. Ces personnages prennent le relais dans la conduite du récit en aidant parfois les narrateurs principaux à raconter l'histoire et non à ne relayer que des propos. Ils revêtent, de ce fait, un rôle énonciatif déterminant à relever. Il convient d'abord et ici d'établir le distinguo entre personnage "relais" de propos et personnage "relais" de narration: le premier est gouverné par le narrateur statutaire tandis que le second l'est par l'auteur. Le personnage "relais de narration" relaye le narrateur en prenant part à la relation de l'histoire, alors que le "personnage relais de parole" figure dans l'histoire où il n'est que le porte-parole du narrateur statutaire: le premier relaie l'histoire et le second ne relaie que les propos du narrateur.

Le "personnage-narrateur-relais", comme son nom l'indique, possède ainsi un double statut. Il est à la fois membre actif de l'univers fictif, donc personnage mu par une force extérieure et narrateur, c'est-à-dire celui qui met en mouvement: il est mu et il meut à son tour. Mais, il n'est pas à confondre avec un personnage-narrateur intra-homo-diégétique tel que Birahima qui raconte sa propre histoire à laquelle il participe en tant que personnage acteur. En effet, Birahima est le seul narrateur de son histoire: il n'est le "relais" de personne (en dehors de l'auteur, bien sûr) et personne ne le relaie dans la trame de son histoire à travers les champs de guerre. Même si, dans *Quand on refuse on dit non*, Fanta semble livrer la majeure partie des informations, elle n'en

revêt pas le statut de "relais". En réalité, Fanta n'agit qu'en tant que personnage simple tout au long de la diégèse et jamais en tant que narratrice de l'histoire. La preuve, c'est que toutes les fois que Fanta prend la parole, celle-ci est introduite par Birahima à l'aide du discours rapporté. Autrement dit, toutes les séquences de parole produites par Fanta sont tributaires d'un terme introducteur marquant leur frontière avec celle du narrateur Birahima. Ceci consacre dès lors la subordination des paroles de Fanta en tant que discours cité à celles de Birahima, discours citant. En clair, Fanta est toujours mise en mouvement; elle ne peut agir d'elle-même, elle ne peut prendre la parole de façon délibérée, sans qu'elle ne soit introduite par Birahima. D'ailleurs, contrairement à Bingo, Tiécoura, Maclélio et Koyaga, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Fanta n'est pas introduite comme narratrice de l'histoire. On peut aisément deviner que, pour qu'il y ait "relais", il faut y avoir au moins deux narrateurs qui se partagent la relation des faits narrés. Ce critère discrimine, encore une fois, les narrateurs de *Lessoleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, récits qui ne possèdent qu'un seul et même narrateur pour chacun. Fama et Salimata, Fanta et Birahima ne sont pas des "personnages-narrateurs-relais" car les trois premiers agissent toujours comme des personnages cités, donc dépendant d'un narrateur, d'une source suprême et le dernier reste le seul narrateur de son récit.

Le roman de Kourouma met ainsi en scène plusieurs types de personnages reflétant le choix structurel et sémantique du créateur des différents univers diégétiques. D'une œuvre à une autre, l'on a affaire à des personnages aux statuts et rôles aussi hétérogènes que dynamiques. Selon le mode d'intervention des instances narratives, on peut dégager trois types de récits: le récit polyphonique, le récit sans "relais" et le récit à "relais".

## **2. Le récit polyphonique, le récit sans "relais" et le récit à "relais"**

### **2.1. Le caractère du récit polyphonique**

Comme nous l'avons souligné dès l'introduction, le récit polyphonique est caractérisé par la superposition de voix différentes dans le récit. En tant que tel, il se manifeste à travers les diverses formes de discours rapporté, à savoir le DD, le DI,<sup>29</sup> le DIL<sup>30</sup> et les formes connexes (ou ajoutées). C'est un discours essentiellement ponctué par la répercussion de la voix narrative à travers les autres personnages. Dans cette perspective, il suffit qu'un personnage cite un propos, ou que le propos d'un personnage soit cité pour qu'il y ait polyphonie. Autrement dit, peu importe le statut du personnage, s'il cite un propos, ou si son

---

<sup>29</sup> Discours indirect

<sup>30</sup> Discours indirect libre



propos est cité, le discours obtenu relève de la polyphonie. Un personnage simple ou un personnage "relais" peut donc être auteur d'un discours polyphonique. Les récits de la vie de Fama dans *Les soleils des indépendances* et celui de Birahima dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, sont essentiellement fondés sur la polyphonie parce que constitués d'un jeu de superposition de la voix narrative à travers la pensée et la voix de Fama, de Birahima et des personnages secondaires. Comme l'on n'a affaire, dans ces œuvres, qu'à un seul narrateur, tout le système de citation, de superposition de voix est tributaire de la polyphonie se manifestant par les formes du discours rapporté. Il convient de souligner ceci: récit polyphonique ne veut pas dire récit sans "relais".

## 2.2. Le récit sans "relais"

Le caractère essentiel du récit sans "relais" est qu'il ne comporte qu'un seul narrateur et que de personnages simples. *Les soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* entrent dans ce canevas. Ils ne mettent en scène que des personnages simples (non "relais") composés de personnages principaux non narrateurs et de personnages secondaires. *Les soleils des Indépendances* offre, par exemple, un système narratif univoque. Il s'agit, selon D. P. Bi Kakou, 2003<sup>31</sup> d'un récit entièrement porté - du début à la fin- par un narrateur statutaire qui relate l'histoire pathétique de Fama, personnage principal de l'œuvre. Il s'agit d'une narration hétérodiégétique dans laquelle un narrateur extradiégétique omniscient observe une distance marquée par rapport à l'histoire qu'il raconte. C'est donc ce narrateur qui dirige, commande et oriente tout les discours aussi bien verbaux que moraux de tous les personnages peuplant l'univers fictif. Ce narrateur statutaire est la source unique de tout ce que dit et pense Fama et son épouse Salimata, personnages qui fonctionnent ainsi comme de véritables pantins. L'on comprend aisément que tout le système narratif fasse la part belle à toutes les modalités d'énonciation du DR. Comme dans cette œuvre, il ne figure aucun narrateur "relais", le récit y est "monorythmique".

Dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, l'on a affaire à un narrateur "intra-homo-diégétique"<sup>32</sup> (G. Genette, 1972) et une narration à focalisations unique. Birahima est la seule source narrative depuis le début jusqu'à la fin de son histoire qu'il raconte. Le rythme narratif y est

---

<sup>31</sup> D. P. Bi Kakou, dans la mise en rapport de l'histoire et les romans de Kourouma, s'est largement penché sur leurs systèmes narratifs.

<sup>32</sup> Plusieurs notions relatives aux différentes positions de l'instance narrative du récit ont été introduites par G. Gérard dans Figure III, 1972.

également régulier et homogène. Il s'agit ici d'un discours narratif à source uniforme et au rythme régulier comme celui de *Les soleils des indépendances*. En un mot, un récit sans relais est un récit qui possède une source narrative unique, contrairement à un récit à relais.

### 2.3. Le caractère du récit à relais

Par récit à "relais", il faut entendre un récit comportant au moins deux narrateurs distincts. Sur cette base, *En attendant le vote des bêtes sauvages et Monnè, outrages et défis* peuvent être qualifiés de récits à "relais". En effet, ces deux ouvrages, à l'opposé des œuvres citées précédemment, offrent un système narratif faisant intervenir des "relais" de narration. Cette stratégie narrative laisse voir et intervenir plusieurs sources narratives: des narrateurs principaux et des narrateurs assurant la médiation. Ces "narrateurs médiateurs"<sup>33</sup>, dans la trame du récit, prennent la parole pour "relayer" les narrateurs principaux qui introduisent et concluent l'histoire de Koyaga et celle de Djigui. (I. Djokouri, 2011). Le schéma rythmique de la narration présente ainsi un caractère irrégulier; chaque narrateur "relais" intimant au cours du récit un rythme particulier. Le récit à "relais" suppose ainsi la présence de plus d'un narrateur. Ces narrateurs se partagent la conduite du récit qu'ils assument tour à tour, comme le font Djigui et Fadoua dans *Monnè, outrages et défis*; Bingo, Tiécoura, Maclélio et Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

On retiendra ici que le récit à "relais" est centré sur le canal. En clair, il s'agit d'un discours romanesque fragmenté et dont les fragments sont reliés les uns aux autres par des narrateurs transitoires chargés de capter le lecteur et d'assurer le lien entre les narrateurs ou entre les parties de l'histoire dite par le narrateur statutaire. C'est là où le discours à "relais" se distingue du discours polyphonique qui n'est qu'un jeu d'échos vocal. Le "relais", en tant que canal, établit des connexions entre les acteurs intra- et extra-textuels, alors que la polyphonie cherche à identifier les sources des énoncés. Telle que conçue, selon D. Maingueneau (1994, p.145-146), par M. Bakhtine, la polyphonie désigne, en effet, la présence de voix différentes à travers une même énonciation. Or, le "relais" assure la coordination, d'une part entre ces voix narratives elles-mêmes et, d'autre part, entre ces voix narratives et le lecteur.

Quel est donc l'effet de cette coopération des instances narratives dans la forme et le fond du récit ?

---

<sup>33</sup>Djokouri Innocent a développé la notion de "narrateur médiateur" dans sa thèse unique intitulée *"Le discours rapporté: Etude grammaticale et énonciative dans le roman d'Amadou Kourouma"* et soutenue publiquement le 11 Décembre 2012, sous la direction de Professeur BOHUI D. Hilaire.

### 3. Le sens du "relais" dans le récit de Kourouma

#### 3.1. Un rythme et une forme implicites

L'intervention de "relais" dans la conduite du récit apporte une fluidité certaine et un dynamisme dans plusieurs compartiments, notamment au niveau de la disposition physique. Les deux récits à "relais" de Kourouma, EVBS et MOD bénéficient sensiblement de la même disposition formelle. Ces récits sont constitués de parties subdivisées en chapitres. MOD comporte 06 parties réparties sur 17 chapitres et EVBS contient 06 veillées composées de 24 séquences. Au-delà de la différence terminologique (parties vs veillées et chapitres vs séquences), l'organisation est pratiquement la même. Mais, cette organisation est différente de celle des récits sans "relais" (du même auteur), que sont LSDI<sup>34</sup>, AEPO<sup>35</sup> et QRDN<sup>36</sup> qui ne comportent que des chapitres. Outre cette organisation explicite, EVBS et MOD présentent une disposition implicite instituée par l'insertion des "relais" et qui, à la lecture, semble effacer complètement la disposition explicite: le rythme explicite cède même quelquefois au profit du rythme implicite. EVBS pose au centre du récit un distributeur de parole: Bingo, le cordoua et le tout premier "relais" du narrateur statutaire. C'est à lui que revient la tâche de passer la parole aux autres "relais" (Tiécoura, Koyaga et Maclélio).

« *Tiécoura, tout le monde est réuni, tout est dit. Ajoute votre grain de sel.* » MOD p.11

Ce système de distribution en vigueur dans la diction de la geste, du récit purificateur, du donsomana de Koyaga fait perdre de vue l'organisation explicite. On assiste ainsi à une sorte de déconstruction formelle au profit d'une organisation implicite due à la stratégie narrative basée sur le "relais". Autrement dit, le mécanisme de relai qui gouverne le récit où la parole, à travers un narrateur pivot, prend l'ascendant sur l'organisation physique pour lui donner une tout autre configuration. Il ne s'agit plus ici que d'un simple récit composé de parties et de chapitre, mais d'une véritable scène de distribution circulaire de la parole relayée par des co-narrateurs. Dans MOD, le tour de parole plutôt linéaire, laissant intervenir librement Djigui et Fadoua, intime lui aussi une disposition implicite qui vient enrichir l'expressivité des 06 parties et 17 chapitres explicitement indiqués. Le "relais", impacte ainsi fortement sur la dimension physique du récit qu'il délimite harmonieusement en assurant la transition entre les intervenants au niveau de sa structure supérieure. Ceci ne

---

<sup>34</sup> *Les soleils des indépendances*

<sup>35</sup> *Allah n'est pas obligé*

<sup>36</sup> *Quand on refuse on dit non*

manque pas de donner au texte narratif une forte expressivité que vient achever la recherche du réel incarnée par le discours direct, support de cette instance de transition.

### 3.2. La vraisemblance énonciative

Au niveau énonciatif, le "relais" marque la vraisemblance dans la relation des faits liés à l'histoire racontée. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, le support privilégié dans l'insertion du "relais" est le DD, marque grammaticale et linguistique de la fidélité au discours cité. En faisant intervenir tour à tour le sora, le cordoua et les collaborateurs de Koyaga qui, eux-mêmes, sont acteurs de son dosomana, le narrateur statutaire ne recherche que la vraisemblance dans l'histoire qu'il raconte. Il se dissimule ainsi derrière les acteurs de l'histoire à qui il laisse le soin d'ajouter des parties qu'ils ont vécues. C'est à une sorte d'arrêt sur image que nous assistons avec le passage de témoin aux témoins de la geste de Koyaga. Ce "gros-plan" est essentiellement marqué par le DD. Au-delà des personnages simples intervenant à titre figuratif, des personnages ayant vécu l'histoire, donc au même niveau d'information que le narrateur statutaire, interviennent pour aider celui-ci à dire l'histoire, à la compléter, à la redresser etc. Djigui et Fadoua tout comme Koyaga, Maclédio, Bingo et Tiécoura sont évoqués dans la narration comme des témoins oculaires des histoires qu'ils aident à dire. Cette stratégie narrative rend le récit on ne peut plus opératoire, du point de vue énonciatif dans la mesure où elle développe ce que nous nous autorisons à appeler "le phatique de la narration".

### 3.3. La fonction phatique du "relais"

Dans ses investigations linguistiques, R. Jakobson (1963-1973) distingue six fonctions qui, selon lui, peuvent être assurées par la langue en mouvement. Parmi celles-ci figure la fonction phatique qui voit le signe linguistique établir le contact entre les acteurs de la communication. Ainsi les titres de textes, les sommaires, les indexes qui servent à établir le lien entre l'auteur, le narrateur et le lecteur sont-ils considérés comme des textes remplissant la fonction phatique. Or le "relais", tel que nous l'avons défini dans les lignes précédentes, permet non seulement aux narrateurs d'être mutuellement en contact, mais aussi et surtout, d'être en communion permanente avec le lecteur. A ce titre, le rôle de Bingo, le sora paraît le plus éloquent dans la narration de l'histoire de Koyaga. Il établit la connexion explicite entre les acteurs et diseurs de la geste ; entre ces acteurs et le narrateur statutaire; et entre l'ensemble des narrateurs et le lecteur. Le gage de cette connexion interne réside dans les formules introductives "Ajoute Tiécoura", "Complète Koyaga", "Ajoute Maclédio" etc. Même si cette connexion est assez implicite et

subtilement dissimulée dans MOD, c'est elle qui capte l'attention du lecteur dans le parcours de l'histoire de Djigui. Quelle qu'en soit le mode de présentation, le "relais" est une instance narrative qui, au-delà de l'aspect sémantique et modal, tend à orienter le discours narratif vers sa porte d'entrée : le canal. Que faut-il retenir de ce bref regard sur le fonctionnement du "relais" ?

### Conclusion

Le "relais" désigne une phase de transition entre les séquences de narration du récit, ou l'acteur-même de cette phase de transition. A la lumière de ce qui précède, cette unité narrative se révèle d'une importance indéniable dans le décryptage du discours romanesque. N'est-ce pas que sa présence intime au récit de Kourouma une dynamique aussi bien structurelle que sémantique ? Dans la forme, le "relais" crée une structure rythmique implicite complémentaire renforçant la structure formelle du récit qui en devient beaucoup plus "digeste" et pénétrable parce que simplifié. Au niveau du fond, le système de "relais" instaure la vraisemblance, gage d'objectivité et ouvre le discours narratif à l'esprit du lecteur. Si pour C. Kerbrat-Orecchioni, (1997), l'énonciation rime avec la recherche de la subjectivité dans le langage<sup>37</sup> c'est-à-dire les traces du sujet parlant dans son énoncé, il reste indéniable que la valeur d'une énonciation et d'un énoncé réside dans la recherche de l'objectivité renforcée par le DD, support du "relais". Comme on le voit, le "relais" reste un facteur déterminant quant à l'encodage et le décodage du discours en général et du discours littéraire en particulier. A ce titre, il mérite de retenir davantage l'intérêt des recherches narratologique et linguistique.

### Références bibliographiques

- Ahmadou Kourouma , 1970, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris , Seuil.
  - 2004, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Seuil.
  - 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
  - 1990, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.
- Bi Kakou Diandué Parfait, 2003, *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse pour le Doctorat Unique, Lille, Atelier national de reproduction des thèses.
- Kerbrat-Orechioni Catherine, 1997, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

---

<sup>37</sup> Catherine K. Orecchioni. 1997, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage* ; Paris; Armand Colin.

- Djokouri Innocent, 2012, *Le discours rapporté : Étude grammaticale et énonciative dans le roman d'Amadou Kourouma*, Thèse unique de doctorat; sous la direction de Professeur BOHUI D. Hilaire; Université de Cocody (Abidjan).
- Genette Gérard, 1972, *Figure III*, Paris, Seuil.
- Jakobson Roman, 1963, *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit, (traduction française de N. Ruwet).
- Lips Margueritte, *Le style indirect libre*, Paris, Payot, 1926.
- Maingueneau Dominique, 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- Perret Michèle, 1994, *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan.
- Tomassone Roberte, 1998, *Pour enseigner la grammaire*, Paris, Delagrave.